

## L'INSURRECTION ALGÉRIENNE

Un journal français publie une correspondance où l'origine et les principaux faits de cette insurrection sont racontés.

Vous vous souvenez de la mort tragique du lieutenant Weinbrener, qui a marqué la première étape de cette sanglante épopée. Le jeune officier, appartenant au bureau arabe de Géryville, avait été envoyé, avec quatre cavaliers seulement, pour faire rentrer sur leur territoire les indigènes d'un douar voisin de Chellala. En arrivant à l'oasis que ces gens occupaient indûment, le chef du douar se présente devant M. Weinbrener; il affecte les marques du plus humble respect, il promet d'exécuter les ordres dont l'officier est porteur et, en témoignage de sa parfaite soumission, il invite le lieutenant à manger des dattes.

C'était le signal convenu entre ces lâches meurtriers : à peine M. Weinbrener a-t-il tendu la main pour répondre à l'invitation qui lui est faite, qu'il est mortellement frappé. Deux de ses cavaliers tombent à côté de lui; les deux autres parviennent à échapper à la mort grâce à la rapidité de leurs montures.

Or, ces faits se passant en territoire de commandement, il appartenait à l'autorité militaire de prendre toutes les mesures pour châtier les auteurs de ce monstrueux attentat et venger l'outrage fait à l'un de ses officiers.

En effet, dès que la nouvelle en fut arrivée à la division d'Oran, M. le général Cérès ordonna la formation d'une colonne mobile, dont M. le général Collignon d'Ancy fut désigné pour prendre le commandement.

Le bureau arabe de Géryville avait peut-être manqué de prudence en envoyant un officier avec une aussi faible escorte, au milieu des tribus dont les dispositions ne sont jamais bien connues. Il fallait éviter de commettre la même faute. On venait d'apprendre d'ailleurs que Bou-Hamema, un fils d'ancien caïd, levait l'étendard de la révolte, prêchait la guerre sainte et ralliait déjà un certain nombre de partisans parmi les tribus sahariennes.

Il devenait évident que l'affaire des oasis avait été fomentée pour tendre un piège à notre autorité, et que l'assassinat Weinbrener était le commencement d'une insurrection préparée de longue main. On pouvait s'étonner que ces agissements fussent restés ignorés des bureaux arabes, mais il n'en fallait pas moins prendre d'énergiques mesures pour en arrêter les effets.

La colonne fut donc composée de forces imposantes. Elle comprenait un bataillon de ligne, un bataillon de zouaves, un bataillon de tirailleurs et trois escadrons de chasseurs d'Afrique.

Elle était appuyée par une batterie d'artillerie et emmenait avec elle, en outre de ses approvisionnements, des groupes de cavaliers indigènes fournis par nos tribus des environs de Saïda, tous gens du territoire qui relève de l'administration civile. Ces hommes étaient commandés par Kaddour-Oul-Dadha, notre fidèle allié, et Sarhaoui, chef des goumiers des Harrars.

La colonne fut concentrée à Tafarona, deuxième station du chemin de fer créé par la compagnie franco algérienne pour aller chercher les alfas sur les hauts plateaux. Elle en partit dans un ordre parfait, se dirigeant sur Géryville.

Malheureusement, le général Collignon tomba subitement malade, et le colonel Innocenti du 4<sup>e</sup> chasseurs fut appelé à le remplacer. On attendit ainsi jusqu'au 14 mai. En quittant Géryville pour se diriger vers Chellala, où l'on savait rencontrer les dissidents, on put remarquer les traces du campement récent des hommes de Bou-Hamema.

En effet, le 19 au matin, on se trouvait en face de leur front de bataille. Au milieu, son infanterie couvre toute la vallée sur les mamelons, sa cavalerie qui domine la plaine.

Notre artillerie n'avait qu'à pointer ses pièces sur cette masse flottante—elle attendait les ordres. Les chasseurs avaient peine à contenir l'impatience de leurs che-

vaux; on attendait les ordres. L'infanterie pouvait faire une trouée avec ses feux de peloton. Elle attendait un commandement.

En vain le colonel Swiney du 2<sup>e</sup> zouaves demandait-il à lancer sa troupe de vaillants contre les hordes de Bou-Hamema, une volonté supérieure paralysait son zèle. M. Innocenti consultait le capitaine Reillon, chef du bureau arabe de Géryville, qui paraissait guider la colonne; et aucune décision n'était prise! Ce que voyant, Bou-Hamema lance ses cavaliers; les goums, épouvantés, se replient sur la colonne. Le désordre est dans nos rangs, nos efforts sont annihilés; et, profitant du trouble et de nos hésitations, l'ennemi s'empare de tous les approvisionnements. Il nous enlève 120 chameaux, 44 chevaux des mulets, des vives, la plus grande partie des bagages et une vingtaine de fusils Gras...! Il nous tue 108 hommes et nous relevons 33 blessés!

Cependant, d'autres colonnes avaient été formées rapidement car on apprenait que les lieutenants de Bou-Hamema se répandaient à l'Est et à l'Ouest, avaient entraîné d'autres désertions parmi les tribus nomades du Sahara. On sait que ces tribus se meuvent sur les vastes parcours qui vont de la frontière du Maroc à celle de la Tunisie, bordant sur une profondeur de 200 kilomètres notre territoire de colonisation: ce qu'on appelle le "Tell algérien."

Phénomène singulier: tous les Arabes de la région du Tell, régie par l'administration civile, ne donnaient aucun signe de participation directe ou indirecte avec l'insurrection. Toutes les tribus qui se groupaient successivement autour de Bou-Hamema relevaient de l'autorité militaire!

Je ne discute pas; je constate. Donc, pour en revenir à la suite des événements, voici le colonel Brunetiers du 1<sup>er</sup> chasseurs qui part avec ses trois escadrons et d'autres contingents, à la poursuite des Laghouat el-Kheur révoltés aussi.

En même temps, le gén. Détrie dirige ses forces dans la ligne des opérations qui ont Géryville pour objet.

Le colonel Malaret doit faire jonction avec la colonne Innocenti, qui s'est reformée péniblement.

Un autre petit corps d'armée est dirigé par le colonel Dufilhol.

Un autre à pour chef le commandant Lafont.

Ne semble-t-il pas que l'insaisissable Bou-Hamema doit se laisser prendre dans ces mailles de fer? Il l'eût été infailliblement, j'ai hâte de le dire pour l'honneur de nos soldats et de ceux qui les dirigeaient, si les vaillants officiers, à part une exception, dont je viens d'énumérer les noms, avaient eu, comme autrefois, la libre disposition de leurs mouvements, l'initiative personnelle indispensable sur un terrain fuyant comme celui où ils devaient opérer.

Mais le plan, le fameux plan, se dessinait au ministère de la guerre.

Le commandant du 19<sup>e</sup> corps le recevait dans ses hautes conceptions—il était tenu de le transmettre au général de la division d'Oran, qui lui-même en dépêchait copie à chaque chef de colonne.

Il paraît que c'est là ce qui constitue la réorganisation de l'armée. C'est magnifique.

Bou-Hamema, surpris d'abord de la course folle dont il était l'objectif, se débattait avec la tactique ordinaire des dissidents arabes. Le premier succès obtenu par ses bandes armées sur la colonne Innocenti donnait raison à ses vantardises. Il avait affirmé à ses fidèles que les Français n'étaient plus invincibles; que l'heure était venue de chasser les chiens de chrétiens. Il ne fallait donc pas compromettre par un échec l'effet merveilleux d'une victoire inattendue.

Mais à mesure que les rangs des dissidents grossissaient, les réserves d'orge et de blé s'en allaient rapidement. On avait déjà vidé les siolos, bientôt le manque de réserve allait lui aliéner ses plus ardents sectaires. D'autre part Bou-Hamema mieux renseigné que nous-mêmes sur la situation de nos forces, prévoyant l'heure où il lui

faudrait se rejeter au delà des Chotts, s'enfonçait plus avant dans le Sud, dans des parages où notre armée ne pourrait songer à le poursuivre.

## THEORIE SUR LES COMÈTES

Contemporain de Newton, à la fois théologien et astronome, cet Anglais publia, en 1636, une *Théorie de la Terre* où il se proposait d'expliquer par l'action d'une comète les révolutions géologiques et les événements du récit de la Genèse. Sa théorie était d'abord entièrement hypothétique, ne s'appliquant à aucune comète particulière, mais quand Halley eut assigné à la fameuse comète de 1680 une orbite elliptique parcourue en 575 ans, et que Whiston, remontant dans l'histoire, eut trouvé pour dates de ses apparitions anciennes l'une des époques fixées par les chronologistes pour celle du déluge mosaïque, le théologien astronome n'hésita plus, il précisa sa théorie et donna, à la comète de 1680, non-seulement le rôle d'exterminatrice du genre humain par l'eau, mais encore celui d'incendiaire pour l'avenir.

"Lorsque l'homme eut péché, dit-il, une petite comète passa très près de la Terre, et, coupant obliquement le plan de son orbite, lui imprima un mouvement de rotation. Dieu avait prévu que l'homme pêcherait, et que ses crimes, parvenus à leur comble, demanderaient une punition terrible; en conséquence, il avait préparé dès l'instant de la création une comète qui devait être l'instrument de ses vengeances. Cette comète est celle de 1680."

Maintenant, comment cette comète, qui a noyé une première fois le genre humain, pourra-t-elle nous incendier à une seconde rencontre? Whiston n'est pas embarrassé: elle arrivera derrière nous, retardera le mouvement de notre globe, changera son orbite presque circulaire en une ellipse très excentrique. "La Terre sera emportée près du soleil; elle y éprouvera une chaleur d'une extrême intensité; elle entrera en combustion. Enfin, après que les saints auront régné pendant mille ans sur la Terre régénérée par le feu, et rendue de nouveau habitable par la volonté divine, une dernière comète viendra heurter la Terre, l'orbite terrestre s'allongera excessivement, et la Terre, redevenue comète, cessera d'être habitable."

On ne peut plus dire après cela que les comètes ne servent à rien!

FLAMMARION.

## AGRICULTURE

ENGRAIS — On oublie souvent qu'un fumier frais ou nouveau engraisse peu la terre la première année et fait pousser bien des mauvaises herbes. On pourrait remédier à cet inconvénient en mettant sur son champ une couche de cendre.

Nous l'avons souvent entendu dire, la cendre est un excellent engrais; et l'on pourrait s'en procurer en brûlant mille objets qui sont sans valeur par eux-mêmes ou qu'on laisse perdre, mais qu'on pourrait rendre profitables en les réduisant en cendres, copeaux, branchages, balayures, etc., qui encombrant les avenues des granges et parfois des maisons, ou salissent les grands chemins.

Voici comment se procurer un engrais peu coûteux: Recueillez à l'automne les feuilles du blé d'inde, des pommes de terre (patates), les navets, mettez-les en un tas d'un pied de haut, et couvrez ce lit d'une couche de chaux vive, puis ajoutez encore des mauvaises herbes que vous couvrez d'une seconde couche de chaux. La dernière couche doit être de tourbe. Le tout fermentera et vous procurera à peu de frais un excellent engrais.

Implacable, l'ironie féminine!

— Cette pauvre madame de B...! disait hier une de ses amies, à quoi ça lui sert-il de cacher son âge, puisqu'elle laisse voir sa figure!

## L'ELECTRICITÉ

Le célèbre inventeur américain, M. Edison, a résolu un problème que l'on a cru longtemps impraticable: C'est l'application de l'électricité aux chemins de fer.

Dans le système de M. Edison, il n'y a pas de locomotive, et pour le spectateur, il semble que les chars, doués de la vie soudainement, obéissent à leur propre impulsion. Le pouvoir part d'une machine électrique mise en mouvement par une machine à vapeur enfermée dans un bâtiment au loin. L'électricité suit les fils conducteurs partant de là et communique avec les lisses.

En apparence, ce sont les lisses qui poussent les chars au lieu d'être eux-mêmes (les chars) mis en mouvement par un moteur séparé. Le train est mis en mouvement par un appareil en rapport avec les lisses, le mouvement cesse dès que ce rapport cesse d'exister.

L'expérience, qui a eu lieu dernièrement à New-York, a parfaitement réussi.

## LES BRIGANDS EN ITALIE

Le 19 mai 1875, un riche propriétaire, nommé Antonio Meloni, allait visiter une de ses terres dans la localité de Mamojeda, quand il fut assailli par des brigands qui le garrottèrent solidement, et le firent marcher au milieu d'eux pendant toute la journée.

La nuit venue, on fit halte sur une montagne où le malheureux Meloni, étendu sur la terre avec une pierre pour oreiller — eut la permission de prendre quelque repos, entre deux franches brigands, armés jusqu'aux dents et qui tenaient chacun un bout de la corde servant à le garrotter! L'impartialité me fait un devoir de dire que, par une attention délicate et sans doute afin de lui procurer des songes de roses, le chef des brigands avait dit à Meloni: "Si, demain, à pareille heure, tu ne nous as pas fait apporter par ta famille une rançon de cent mille livres, s'en va-t'en que tu es un homme mort!"

Cette perspective agréable tint Meloni éveillé, tandis que, de copieuses libations aidant, les deux brigands commis à sa garde s'endormirent profondément, croyant leur prisonnier résigné. Mais celui-ci mit à profit le sommeil des brigands, parvint à dénouer ses liens et à prendre la fuite.

Six mois après, même aventure, du fait des mêmes brigands, seulement avec une autre victime: l'ex-député Corbis, dont la rançon avait été fixée à la somme plus modeste de 25,000 francs. Comme Meloni, l'ex-député, adroit et robuste, souple et audacieux, ainsi que presque tous ceux de sa race, réussit à se sauver, mais, brisé de fatigues et d'émotions, il mourut bientôt après.

Tel est le double drame juridique dont les péripéties vont occuper plusieurs audiences de la Cour d'assises de Rome. Curieuse particularité: on y verra figurer, comme défenseur de l'un des brigands, certain avocat qui comparait comme principal accusé, il y a quelques semaines, dans un autre procès des Sardes...

Entre buveurs de bocks:

— La bière engraisse.

— Oui, mais la graisse ombrière.

\* \*

Echo de la cour d'assises:

— Accusé, la peine de mort vient d'être prononcée contre vous. Avez-vous quelque chose à ajouter?

— Rien, mon président... ni vous non plus, je pense!

M. M. Gravel et Thibault donnent avis au public, et en particulier à leur nombreuses pratiques, qu'ils ont maintenant en mains le plus bel assortiment de Tweed Ecossois, Anglais et Canadien, Drap, Serge et Tricot qu'il soit possible de trouver. Leurs prix sont des plus modérés. Ainsi donc si vous voulez être bien servis et acheter à bon marché pour argent comptant, rendez-vous chez Gravel et Thibault, 587, rue Ste-Catherine.

N. B. Nous invitons aussi les Dames à venir examiner notre département de Mode, nous ne doutons pas qu'elles seront émerveillées de l'élégance de nos chapeaux. Venez donc immédiatement pour choisir.